

Cinquième dimanche de Carême

Évangile de la résurrection de Lazare

Prédication de Bertrand Cherrier,
prêtre de la congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie

Dimanche 26 mars 2023 – Cathédrale de Poitiers

Le retour à la vie de Lazare n'est pas une histoire unique. Dans l'Évangile de Luc, Jésus se retrouve auprès d'une petite fille morte : « Elle n'est pas morte, elle dort. » dit-il. « Il prend la main de la fillette et elle se réveille » (Luc 8, 52-56). Si l'histoire de Lazare est unique c'est pour une autre raison que le retour à la vie et la victoire sur la mort : Jésus va nous montrer la place et les enjeux de l'amitié dans une histoire de foi.

Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, ont fait annoncer à Jésus par des messagers que son ami Lazare est malade. Elles ne se déplacent pas elle-même, pourtant, il y a urgence. Elles ne font pas comme ce centurion romain qui se déplace lui-même et dit à Jésus qu'il n'est pas nécessaire d'aller chez lui pour guérir son serviteur. Ce centurion a une foi plus grande. Ainsi, être ami de Jésus ne veut pas dire avoir une foi totale. Être ami de Jésus n'est pas un « plus », encore moins un privilège, ni la preuve que l'on est meilleur que les autres. Cette amitié n'est pas le fruit de nos mérites. C'est une grâce qui ne demande qu'à grandir dans la fidélité. C'est un don gratuit qui ne cesse de nous étonner et nous fait découvrir progressivement les mystères de la foi. Marthe et Marie vont en faire l'expérience, comme Lazare.

De son côté Jésus ne s'inquiète pas. Il va arriver à Béthanie quatre jours après la mort de Lazare mais la mort de son ami va le surprendre et le plonger dans sa propre mort qui ne saurait tarder. Jésus va faire l'expérience que nous avons peut-être déjà faites lorsque l'un de nos meilleurs amis nous quitte. Lorsqu'un ami nous quitte, la mort se rapproche de nous, elle nous fait signe, elle nous touche. Quand un ami meurt, nous mourons un peu avec lui. Jésus « fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, », « il pleura ». A Béthanie, c'est au nom de l'amitié que Jésus va agir, une amitié partagée avec Marthe et Marie. L'amitié va faire revenir Lazare à la vie car la foi en Jésus est une histoire d'amitié et de solidarité, capable de nous surprendre. Jésus ne va pas ressusciter Lazare, il va le faire revenir à la vie : « Lazare, vient dehors ». Lazare sort. Il revient de la mort. C'est une sortie éprouvante et il va falloir l'aider pour enlever ses bandes : « déliez-le ». Lazare doit avoir assez d'humilité pour accepter l'aide de ses proches avant de retrouver sa liberté : « laissez-le aller » dit Jésus. Dans ce retour à la vie, Jésus a enlevé la pierre qui avait enfermé le cœur de Lazare dans les forces du Mal.

La foi est une amitié avec un Jésus capable de nous faire sortir de nos tombeaux. Le Jésus de l'histoire nous conduit au Christ de la foi. Notre foi et notre amitié avec le Christ voyagent avec la mort mais la victoire finale n'est pas pour elle. Connaître la mort donne de mieux connaître la vie. Dites-moi, comment peut-on éduquer des enfants à la vie si on leur cache la mort ? Dans la vie chrétienne, mourir fait peur mais pas la mort. C'est en humanisant la mort que l'on humanise la vie. Si je ne vis pas ma vie pour moi, mais pour Dieu et pour les autres, je vivrai ma mort de la même manière, pour Dieu et pour les autres. Si ma vie est une histoire d'amitié avec le Christ, ma mort sera la signature de cette amitié. Je ne mourrais pas seul. Chacun de nous est ce Lazare qui sort du tombeau, autrement dit qui sort des eaux du baptême. Alors, Jésus nous dit comme à Lazare : « *Libérez-le et laissez-le aller* ». Chacun de nous va pouvoir marcher chaque jour librement sur la terre des vivants.

Pour finir, je veux vous rappeler l'histoire d'amitié de Pierre avec Jésus, une histoire d'amitié qui rejoint celle de Lazare... et peut-être la nôtre. Rappelez-vous, par trois fois Jésus va demander à Pierre « m'aimes-tu ? » et Pierre va répondre : « oui, je t'aime ». C'est une manière de rappeler à Pierre ses trois reniements et lui ouvrir un chemin de conversion. Mais l'enseignement ne s'arrête pas là. Dans le texte grec, nous découvrons que Jésus et Pierre ne se comprennent pas. Jésus demande « m'aime tu », en utilisant le verbe « agapao » (amour de charité), et Pierre lui répond en utilisant un autre verbe, « philéo » (amour d'amitié). Il en sera de même pour la deuxième demande. Lorsque Jésus demande pour la troisième fois à Pierre « m'aimes-tu ? », il va rejoindre Pierre en utilisant, non pas le verbe agapao, mais le verbe « philéo », et Pierre pour la troisième fois répondra à Jésus « philéo se » (je t'aime d'amitié). Ainsi, Jésus va se mettre au niveau de Pierre tout en lui faisant comprendre qu'il y a un amour plus grand à découvrir, l'amour d'agape. L'amour « affectif » (philéo) est invité à un amour « effectif » (agapao), celui de la charité et de l'amour du prochain.

Comme avec Pierre, l'amitié de Lazare pour Jésus va s'ouvrir à un amour qu'il ne connaissait pas encore : l'amour d'agape, l'amour du don total, l'amour qui ne passe pas : l'amour du ressuscité !

Bertrand Cherrier,
religieux des Sacrés-Cœurs